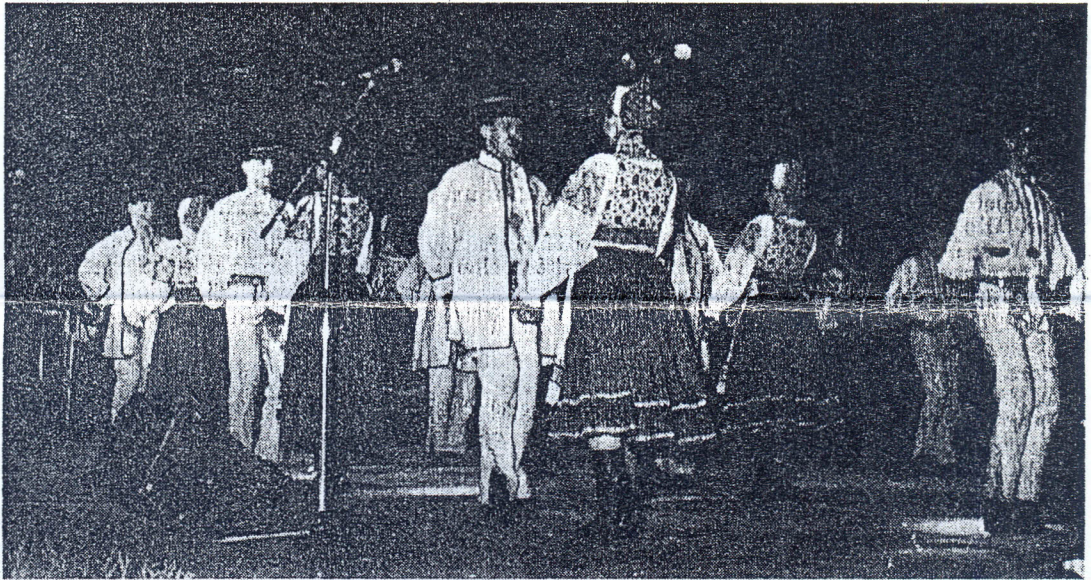


MALESHERBES

Le Grand Écrin découvre une perle de culture

C'est en présence d'un nombreux public que se sont ouvertes, samedi dernier, les portes du centre culturel « le Grand Écrin ». Etant en période préélectorale municipale, les autorités locales se sont faites discrètes, restant dans les coulisses du prestigieux édifice. Le maire, M. Sevin, ne faisant sur scène qu'une courte apparition pour remercier ceux et celles qui avaient organisé ce festival international de folklore et, en tout premier lieu, le comité des fêtes ainsi que le conseiller général du canton, M. Guerre, et ses nombreux sponsors.



A défaut d'ouverture officielle, ce festival se devait d'être à la hauteur de l'événement, et il le fut. Certes, dès le départ, il y eut un raté, car les conditions atmosphériques défavorables du samedi ne permirent pas les animations de rues prévues au programme. Dimanche, le retard des groupes se solda par l'annulation des festivités extérieures.

Que la fête commence !

Samеди soir, le rideau se leva sur le groupe vocal basque

TCHEQUES

« Nekez Ari » de Saint-Jean-Pied-de-Port qu'éclairaient merveilleusement quantités de projecteurs aux lumières de couleurs vives. Les voix de ces Basques s'élevèrent pour évoquer dans leur langue le pays, l'amour, les temps actuels, la démocratie, la montagne et la mer. Cette introduction fort applaudie, laissa place à la Tchéquie, avec l'ensemble Ondras. Un véritable bouquet de fraîcheur avec ses danseuses et danseurs aux costumes de toute beauté qu'accompagnait une musique de violons, flûtes et autres instruments dont les sons se répercutaient de magnifique façon dans la vaste salle. Israël ne fut pas en reste; 4.000 ans d'histoire dans ses costumes, ses chorégraphies, danses et chants romantiques. Les femmes, dans leurs costumes bleutés, semblaient sortir d'un conte des Mille et Une nuits.

Nos Bretons avec leurs chapeaux ronds et les coiffes nantaises des dames aux vêtements très austères interprétèrent chants et danses lentes, sabotées, au son des musiques traditionnelles de cette Breta-

gne mystérieuse et légendaire.

Venus de loin, les cosaques de l'Oural arrivèrent en retard donnant quelques inquiétudes aux organisateurs. Ils furent fantastiques dans des danses endiablées tournant, virant, dans leurs costumes resplendissant au son d'un orchestre où l'âme russe pointait son nez.

Dimanche, en matinée, Basques et Bretons occupèrent une fois encore la scène dans des interprétations légèrement différentes de la veille ce qui enrichit l'ensemble de leur folklore.

Que dire de la Chine populaire qui présenta ses jeunes filles légères, graciles, souples aux mouvements harmonieux, de ses jeunes hommes tout à la fois souples, vigoureux et charmeurs, dans des évolutions chorégraphiques hautes en couleur.

Le ballet national du Panama, mélange d'énergie et de rythme où l'amour transparait à tout instant, mit en scène des hommes dansant autour de leurs belles dans un élan d'enthousiasme.

Avait-on réservé l'ensemble Sigoudek de la République des Komis (République près du Cercle polaire) pour la bonne



PANAMA